

Un centre-ville gaulois à la mode méditerranéenne

Les résultats d'une fouille archéologique effectuée depuis 2005 à Corent, dans le Puy-de-Dôme sont présentés pour la première fois au grand public. Menée autour d'un grand sanctuaire gaulois découvert en 2001, elle a mis au jour un vaste quartier de centre ville occupé entre les années 120 et 50 avant notre ère : des places publiques dédiées aux rassemblements politiques et religieux, ainsi qu'aux activités commerciales et artisanales, entourées de grandes maisons aristocratiques, sont autant d'aménagements caractéristiques d'une grande capitale. Ils permettent, pour la première fois en France, d'appréhender l'aspect et l'organisation d'un centre ville à la fin de l'époque gauloise.

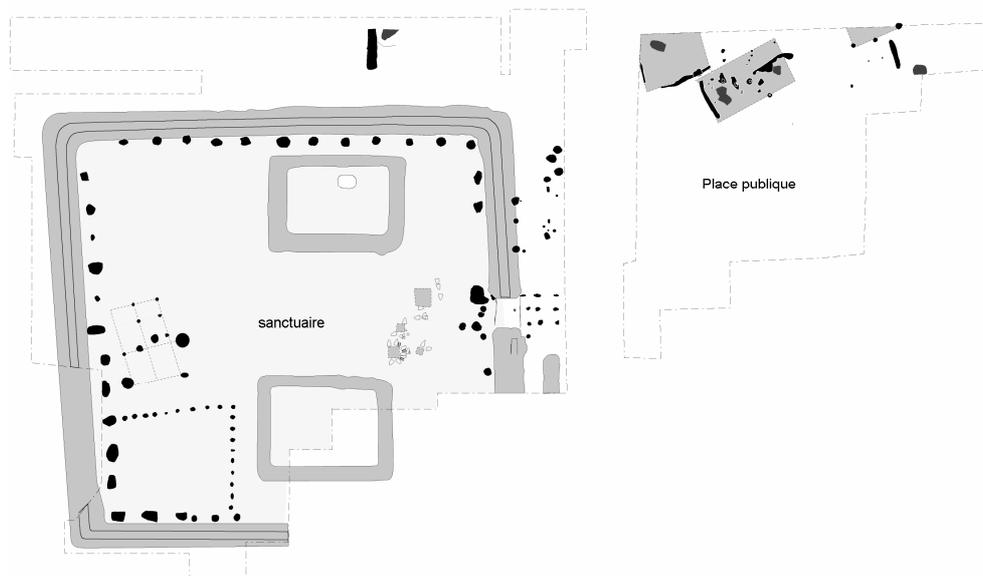
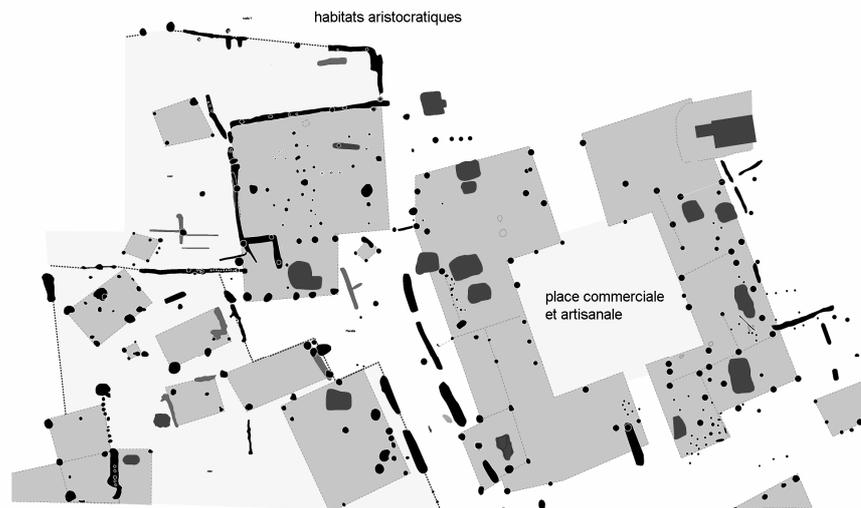
Des places publiques bordées de palais

Ces résultats constituent l'aboutissement d'un programme de recherche dirigé depuis trois ans par Matthieu Poux, professeur d'archéologie à l'université de Lyon 2 Lumière (UMR 5138 et 8546 du CNRS), avec le soutien du Ministère de la Culture et des collectivités locales. Les fouilles ont porté sur la partie centrale d'un plateau agricole situé à une quinzaine de kilomètres au sud de Clermont-Ferrand. Les archéologues y soupçonnaient depuis longtemps l'existence d'une vaste ville, dont les contours semblaient s'étendre sur plusieurs dizaines d'hectares.

La ville s'organise autour d'un sanctuaire matérialisé par une cour entourée de hautes colonnades, monument de bois et de terre occupant une surface d'environ 2500 m². On y a retrouvé des quantités considérables de restes animaux consommés lors de grands banquets, vestiges de cérémonies présidées par des chefs arvernes mentionnés par les voyageurs grecs et romains. Ils y frappaient également monnaie, dans un atelier situé dans le sanctuaire ou à proximité.

Depuis 2005, l'extension des fouilles a permis d'élargir notre vision d'un centre-ville qui présente toutes les composantes et la structure d'une grande cité méditerranéenne. Devant la porte du sanctuaire s'étendait un vaste espace vierge de toute construction, adapté au rassemblement des foules conviées aux cérémonies. Cet espace communiquait avec une seconde place rectangulaire d'environ 1000 m², aménagée d'un seul tenant après terrassement du sol. Elle était encadrée par deux rangées de boutiques et d'ateliers, précédées d'une sorte de « trottoir » couvert par des portiques. Des outils destinés au travail du bois et du métal, des déchets de fabrication, des vestiges de boucherie y côtoient de nombreuses monnaies, jetons de comptage et balances d'orfèvres, qui témoignent d'une intense activité commerciale et artisanale.





Mode de vie à la romaine

Cette juxtaposition d'espaces complémentaires dédiés aux pratiques religieuses, politiques et économiques rappelle fortement l'organisation d'un forum romain. Elle conforte l'identification du site de Corent au chef-lieu des Arvernes, l'un des peuples les plus puissants de la Gaule dont le territoire s'étendait au-delà des frontières de l'Auvergne actuelle

Aux abords des deux places s'élevaient de grandes demeures de terre et de bois, entourées de cour et de dépendances occupant une surface de plusieurs centaines de mètres carré. Les dimensions de ces bâtiments et la richesse exceptionnelle du mobilier retrouvé sont dignes de véritables palais, occupés par l'aristocratie régnante. Leur technique de construction s'inspire de celles en usage sur les bords de la Méditerranée : fondations en pierre, toits de tuiles, cours intérieures, caves pour le stockage des aliments et citernes pour la conservation de l'eau potable...

Ces bâtiments recelaient plusieurs objets exceptionnels qui confirment le statut élevé des occupants : bijoux en métaux précieux, stylet et sceaux en bronze, décorations de meubles ou de chars, pendeloques de harnais en bronze, épées, lances et boucliers en fer, instruments de toilette et de médecine... Ces objets nous indiquent que vingt à trente ans avant la conquête de la Gaule, certains chefs arvernes entretenaient des contacts réguliers avec les marchands et les soldats romains ; qu'ils buvaient du vin par centaines d'hectolitres, dans des vaisselles en céramique et en bronze importées d'Italie, qu'ils échangeaient des courriers, s'éclairaient avec des lampes à huile et pratiquaient la chirurgie !

La découverte la plus exceptionnelle est celle de deux fibules en or massif servant àagrafer le vêtement, reliées par une chaînette de même métal : elles correspondent à une forme de parure rarissime, originaire d'Italie, insigne de pouvoir pour les dirigeants de la République et les officiers de l'armée romaine, parfois offerte en guise de cadeaux diplomatiques aux rois barbares alliés de Rome. La campagne de cette année a également livré un pendentif en or, vraisemblablement issu des prestigieux ateliers d'orfèvrerie d'Italie du sud !



Un abandon précipité

Le fait que des objets aussi précieux nous soient parvenus intacts implique qu'ils ont été abandonnés ou dissimulés. Il plaide pour un départ précipité des habitants du quartier, précédé d'une destruction rapide de certains bâtiments. Dans l'un d'entre eux, l'effondrement brutal d'une cave à vin a écrasé les amphores qui y étaient conservées. Au fond d'une citerne comblée volontairement a été retrouvé un petit « trésor » composé d'une dizaine de monnaies en argent et en bronze, frappées aux alentours de la conquête romaine. La présence de pièces d'armement et de clous de sandale identiques à ceux utilisés par les légionnaires à l'époque de Jules César conforte cette datation. Ils suggèrent un lien avec les événements de la Guerre des Gaules consécutifs à la célèbre bataille de Gergovie menée par Vercingétorix en 52 avant notre ère, dont les vestiges ont été retrouvés à quelques kilomètres seulement du plateau de Corent...

